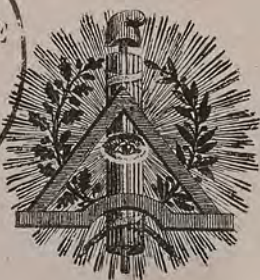


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE

OF THE



LIBRARY

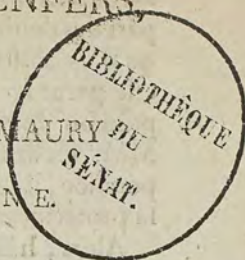
OF THE

L'INFERNAL ROI DES ENFERS,

O U

LES AMOURS DE L'ABBÉ MAURY DU

AVEC PROSERPINE.



SUR le soir d'un jour voluptueux, le soleil ralentissoit sa marche, & sembloit ne quitter qu'avec peine les bosquets fleuris & les champs fertiles de la nature : vaincu par les doux attraits d'une bienfaisance habituelle, il s'abaissoit insensiblement & portoit en d'autres climats la lumière & la fécondité. Déjà l'ombre des montagnes s'étendoit au loin sur la contrée charmante qui les avoisinoit ; leurs sommets ne réfléchissoient plus l'éclat du plus brillant des astres ; mais il répandoit encore, comme furtivement, un dernier regard entre les collines & les fentes des rochers qui faisoient face à l'occident. Enfin il disparut tout-à-fait, ne laissant sur ses traces qu'un large voile d'un rouge azuré, tandis que les ombres aristocratiques, précédées de Proserpine, commençoient à brunir l'orient.

Victime du devoir, en ce moment fatal à ses plaisirs, l'abbé aristocrate s'éloignoit tristement du séjour voluptueux, & traversoit les complots aristocratiques qu'il présidoit, en murmurant contre la rapidité des décrets bienfaisans émanés de l'assemblée nationale ; courroucé de ne jamais

rien effectuer, il fut rejoindre sa belle Proserpine ; savourant les baisers de son amante , il lui fit part des délibérations de l'assemblée aristocratique qu'il se faisoit gloire de présider aux Capucins , elle parut sensible à ce récit , & fut affligée de ne pouvoir le seconder : au désespoir alors , avec MM. les aristocrates , de n'avoir plus aucune espérance , il se livra entierement à faire l'amour à sa protecterie.

Alors , hâtant sa marche , inquiète de ne plus voir Proserpine , il se rendit précipitamment dans sa chambre , & s'arrêta , auparavant d'y arriver , sur une éminence d'où l'œil découvroit à peu près le chemin qu'il devoit suivre pour gagner le séjour de l'amour.

Ha ! te voilà , s'écria-t-il , en tournant ses regards vers le ciel , te voilà ! viens ma chere Proserpine viens ! ce n'est pas de ta faute si moi & mes collègues vont tomber dans le précipice obscur d'où nous ne pouvons nous tirer ; nous avons tout perdu , il ne nous reste plus que la seule consolation d'être de tes amis , sur-tout moi en particulier ; souffres donc , souffres que je te témoigne ma reconnoissance d'un seul baiser , tu le mérites bien ; reçois-le avec bonté , & permets-moi de te déclarer l'amour que j'ai conçu pour toi ? Hé bien , dit Proserpine , sois le bien venu ; entres dans ma chambre , close par les beaux arbres que tu vois , nous verrons ce que nous aurons à faire ensemble ; hélas ! je suis bien aise de rencontrer cette occasion pour te donner des marques de ma tendresse , une seule chose m'inquiète & m'occupe la tête ; que dira le seigneur Belzébut , s'il s'aperçoit que j'ai des relations amoureuses avec toi ?

mon cher ami , je fais qu'il est jaloux de rendre des services , mais encore.

L'abbé M A U R Y.

Proserpine , ma chere amie , ne t'inquietes nullement de cela , tout ira bien , il a des cornes , cela suffit , je le ferai cocu.

P R O S E R P I N E.

Ah ! cocu , que me dis-tu là ?

L'abbé M A U R Y.

Oui , une seconde paire de cornes sur la tête !

P R O S E R P I N E.

Quelle effroyable quantité !

L'abbé M A U R Y.

Mais j'ai connu des bons hommes qui en portoient trois paires sans en paroître fatigués , & qui figuroient sur leurs têtes les fourches patibulaires de nosseigneurs aristocrates ; l'habitude , & plus encore la mode , est une chose essentielle pour varier l'organisation des êtres ; soyez en bien persuadée , Proserpine.

P R O S E R P I N E.

Hé bien , mon ami , puisque cela est comme tu le dis , nous avons encore de la marche , il n'a

que deux obélisques sur la tête, je vois clairement
que nous pouvons faire quelque chose ensemble.
Je vais m'asseoir sur ce fauteuil, prépare-toi.

L'abbé M A U R Y.

Tendre objet de mes amours, je

P R O S E R P I N E.

Oui, avnaces-toi.

L'abbé M A U R Y.

Me voici

P R O S E R P I N E.

Je le Mais hélas ! quel tendre plaisir que
l'on ressent d'un couple si voluptueux ; tendre zé-
phir, toi, chêne touffu, abrites-nous des rayons du
soleil, jette un ombrage salutaire sur le plaisir, que
je savoure avec mon petit abbé. Sous tes aus-
pices la volupté se cultive & le plaisir est savouré
par les belles, qui, évanouies dans les trans-
ports de l'amour, se laissent tomber tendrement
entre les bras de leurs ravisseurs ; expirant dans
une délicieuse langueur, elles aiment être sou-
lagées du sceptre de la volupté ; mais, hélas ! dis-
je, que d'innocentes caresses dans ces momens
d'ivresse ! la bouche sur les roses de l'amour, les
seins sur les pommones voluptueuses, le nombril
en sentinelle sur le voisinage du plaisir, & le
sceptre amoureux appuyé sur les palmes du trône

de la volupté, c'est pourtant là, mon cher abbé, ta position; ah! qu'elle est agréable pour moi, je jure que ce ne sera point la dernière fois que je me mettrai ainsi en expédition avec toi.

L'abbé M A U R Y.

Vous avez bien raison, Proserpine, car je mets bien, comme vous le voyez, les points sur les i.

P R O S E R P I N E.

Sans doute, je suis bien éloignée de te contester un fait si évident, que tout le monde est à portée de connoître par la pratique, mais non par la théorie; car l'amour n'entend point la théorie, mais la majestueuse pratique si douce à savourer; mais dis-moi, mon cher aristocrate, ne pourroit-on pas, après une journée si voluptueuse, nous aller asseoir dans mon verger, sous les faules protecteurs de l'amour, y causer ensemble amicalement, comme un berger qui fait l'amour à son amante, j'ai un desir extrême de m'y aller reposer; on ne sauroit être mieux placé que sur le tapis argenté de la nature, pour converser sur l'amitié réciproque qui nous anime & qui nous suscite des charmes d'alégresse.

L'abbé M A U R Y.

O Proserpine! j'y consens; que tu es belle! qu'il m'est doux d'être aimé de toi! quel bonheur sera comparable au mien, quand nous serons ensemble dans ton verger, abrité des

rayons du soleil par les arbres de l'amour; hélas! je ne saurois te dissimuler le nombre de baisers que mon ame voudroit répandre sur les roses de ton teint! Vas, partons nous asseoir sur le trône de la nature.

P R O S E R P I N E.

Nous nous aimons très-tendrement, donne-moi le bras & conduisons nos pas vers mon verger (cet asyle si salutaire à mon cœur), nous y méditerons sur la nature, & nous ferons quelques histoires.

L'abbé M A U R Y.

Ah, en parlant d'histoire! ma chere Proserpine, partons vite; je te ferai, sur le gazon, lecture d'une bucolique que je tiens d'un vieux papa qui savoit toute l'antiquité par cœur; mais auparavant mets-toi à mes côtés, & prête l'oreille attentivement; le début que je vais te faire est si intéressant, qu'il mérite bien cette petite attention.

Mort de dieu, dit-il, plus je parcours la nature, plus je m'étonne; qui ne s'étonneroit pas, en effet, à l'aspect d'un papillon varié si agréablement, sur lequel les plus riches couleurs se disputent l'avantage de varier ses ailes, & où le jaune & le bleu brillent également sur un fond du plus vif incarnat, une lisière de velours azuré & noientourent ce prodige de magnificence! Toutes ces beautés égayantes, toutes ces richesses philosophiques servoient, pour la plupart du temps,

à nourrir plusieurs sortes d'animaux aristocrates , qui vivoient au désavantage de ces pauvres petits voyageurs , si aimables & si utiles à conserver ; mordi-bleu , monsieur l'aristocrate , je vous avoue avec franchise que cela n'étoit pas le devoir d'un bon citoyen.

Il faut avouer , ma chere Proserpine , quoique son énigme lutte contre moi , qu'elle est des plus évidente.

P R O S E R P I N E .

Je vois bien que le pauvre petit vieillard avoit étudié sa game auparavant de venir nous raconter ce prodige de vérité.

L'abbé M A U R Y .

Je te l'assure ! car sa langue articuloit , avec une facilité surprenante , les mots , mais surtout avec une singuliere intelligibilité , l'expression aristocrate.

P R O S E R P I N E .

Ça est bon pour le moment , il faut prendre cela comme un jet qui pousse sur un viel arbre.

L'abbé M A U R Y .

Tu as raison , Proserpine ; mais demain dès le premier sourire de l'aurore , ô ma Proserpine ! j'irai chez toi , j'embrasserai ma rose , je t'offrirai un agneau doré joliment par la nature ; te

dirai-je, j'aime ton amour, hélas ! nous nous aimons, ah ! daignes me recevoir pour ton époux ; je suis pauvre, Proserpine, je ne puis t'offrir que ce jeune agneau ; mais en récompense, je suis laborieux, robuste & voluptueux ; ton amour m'aime, hélas ! nous nous aimons, refuserois-tu de nous unir ?

P R O S E R P I N E.

Mais, cher aristocrate, comment faire pour nous unir par les liens du mariage, le seigneur Belzébut.

L'abbé M A U R Y.

Chere Proserpine, ne t'inquietes donc pas ; hier soir j'ai composé un onguent qui me paroît être susceptible de faire de belles cures, j'en mettrai une petite portion dans un pot, je l'arrangerai comme des confitures, & le reste fera ton affaire.

P R O S E R P I N E.

Ton expédient, je l'avoue, mon cher abbé, me paroît salutaire.

L'abbé M A U R Y.

Je te l'affure !

P R O S E R P I N E.

Mais dit, faut-il lui en administrer une potion soir & matin.

L'abbé M A U R Y.

Non-seulement deux, ma chere amie, mais le plus de fois qu'il sera possible, afin de nous en débarrasser plutôt, & de rendre par-là nos espérances plausibles. En faisant d'aussi belles cures, tu me rendras service, & tu m'aideras à monter sur le trône diabolique. Cependant, point de précipitation.... & même il me semble nécessaire de m'absenter pendant le temps de cette opération, pour que tout soit suivi du plus prompt succès. Je vais donc aller faire un tour vers Mirabeau & Cazalès, je leur conterai cette affaire; tu m'écira par la poste, lorsque le seigneur Belzébut ne sera plus, ensuite je m'empresserai de voler à tes ordres, qui me sont si chers: daignes, Proserpine, daignes mettre de la célérité dans cette affaire; adieu: permets que je t'embrasse; je t'écirai le jour de mon arrivée dans ton empire.

LETTRE DE PROSERPINE

*à son amant l'abbé Maury.***M**ON CHER AMANT,

LE destin qui précédoit mes pas sembloit m'inspirer, lorsque tu partis devers moi, les précautions qu'il falloit prendre pour administrer la potion vénéneuse au seigneur Belzébut, son air joyeux & gai me promettoient les plus vives espérances du succès de ma félerateffe ; le soleil qui répandoit ses rayons de lumière, lui inspira d'aller déjeuner sous un bosquet solitaire où les zéphirs se disputèrent l'avantage de le saluer ; là, on lui servit une bouteille de vin, dans laquelle j'eus l'adresse d'introduire, par l'orifice, une petite potion de ton onguent ; des pommes rougies par le roi des astres & dorées par la nature, en furent aussi imprégnées ; des noix, dont j'eus également soin d'en frotter la circonférence & d'en remplir les rides ou les linéaments, qui sont comme autant de canaux destinés à l'écoulement de la partie surabondante de la végétation, furent encore servies sur sa table ; enfin, des raisins que j'avois soigneusement frotté de ton baume salutaire, terminèrent l'ap-

pareil de son déjeûner. Quittant ces comestibles, il se plaignit d'une douleur à la poitrine ; comme il n'étoit pas accoutumé de voir son ame affligée par la douleur, il descendit dans sa chambre, se jeta nonchalamement sur son lit, & là, la mort s'empara du pauvre diable, en conduisant son ame au trépas sans occasionner aucun murmure : après une si belle expédition, tu dois sentir combien je fus transportée d'allégresse, & combien mon ame fut agitée par le plaisir ; dans ces momens d'ivresse, ne soupirant uniquement que pour toi ; je sentis dès lors un doux tumulte glisser dans mes veines, avec les doux zéphirs de l'amour qui me disoient ce que ma tendresse te sillonne ici. Mais viens donc, viens cher aristocrate ! viens monter sur le trône de mon mari qui t'attend ; tous les préparatifs sont déjà en ordre pour la célébration de notre union ; ah ciel ! quel surcroît de plaisir qui ceint mon ame de baiser : hélas ! tous ces tendres délices, ces momens d'ivresse me sont procurés par toi ; combien ils me sont chers, & combien mon amour sera satisfait à ton aspect ! Je ne saurois t'exprimer & moins encore te dissimuler combien mon ame voluptueuse est enivrée d'amour. Adieu, mon cher amant ! ma tendresse t'attend avec impatience ; hélas ! combien il me tarde de savourer les doux zéphirs de la volupté avec l'unique objet de mes charmes ! Adieu, cher amant ! adieu, je te salue.

PROSERPINE.

 LETTRE DE L'ABBÉ MAURY.

A Proserpine, son amante.

MON INTIME AMANTE.

QU'IL est doux ! Combien il est flatteur pour moi de traverser les trésors de la nature, pour voler à tes ordres ! Ah, sans doute, il n'est pas de charmes qui soient comparables à celui-là, & sur tout à l'honneur d'obéir à la statue de l'amour. Adieu ma chère amante ; je t'aime mille fois plus que les enfans n'aiment leur mere ! je te salue. O mes chers amis, rien ne plait mieux que l'objet que l'on aime & pour t'en donner des preuves, je cours te rejoindre ; adieu belle amante, je te salue très-tendrement.

L'abbé MAURY.

L'armée de l'abbé Maury dans l'empire diabolique & son avènement au trône de S. M. Belzébutienne.

P R O S E R P I N E.

HÉLAS, mon cher aristocrate ! Je t'attendois avec beaucoup d'impatience ; tu n'ignores point que le seigneur Belzébut n'est plus & que ton avènement au trône de son empire est proche, & que nous allons nous unir par les liens de l'amour.

L'abbé M A U R Y.

Hélas, ma chère Proserpine, avant de te parler, permets-moi de te témoigner un tendre baiser !

P R O S E R P I N E.

J'y consens, je l'accepte avec reconnoissance ; car tu fais que je trouve toujours mon plaisir à faire celui des autres ; mais actuellement réponds à mes questions, mon cher ami.

L'abbé M A U R Y.

Je n'ignore absolument rien, Proserpine, d'après votre lettre charmante, que vous avez bien voulu m'écrire.

P R O S E R P I N E.

Tu l'as donc reçue.

L'abbé M A U R Y.

Ah sans doute. J'y ai vu avec la plus grande satisfaction ce portrait de la sagesse qui s'est plu à me l'écrire, & rien ne put alors ajouter à mon bonheur que celui de vous rejoindre.

P R O S E R P I N E.

Vois, mon cher abbé, vois combien le destin nous a favorisés dans les potions (salutaires à notre objet) que j'ai administrées au seigneur Belzébuth.

L'Abbé M A U R Y.

Quoi ! si le hasard nous a protégés, & si la mort nous a débarrassé d'un sujet qui empêchoit notre union, nous en devons, comme tu le dis fort bien, quelque chose au destin & à toi-même.

P R O S E R P I N E.

Je le pense ; mais actuellement que tu es monté sur le trône du seigneur Belzébuth, ton prédécesseur, & que nous sommes unis par le mariage, je crois, ce me semble, que tu ne ferois pas mal d'adresser une élégie au roi des Antipodes, où on dit qu'il est parti, pour le recommander à ce souverain ; comme il a des ennemis dans ce pays

là, & desquels il fut aimé du temps jadis, je trouve absolument nécessaire d'en parler à ce monarque.

L'Abbé MAURY.

Tu as toute la tendresse humaine, ma chere épouse; je m'efforcerai de contenter tes desirs; je vois clairement qu'après l'avoir chassé de son trône, & l'avoir envoyé au trépas ou aux Antipodes, il est bien juste de se payer d'un peu de raison, & de le recommander au monarque de ce royaume. Je vais composer l'élegie que tu me demandes, je t'en ferai la lecture à haute & intelligible voix, ensuite je l'enverrai suivant tes desirs.

Élegie lue à Proserpine, envoyée par l'Abbé Maury, pour recommander sa majesté Belzebuthienne au souverain des Antipodes.

MONSIEUR,

Méfiez-vous, méfiez-vous de la manière dont vous vous comporterez avec les infideles qui entourent le seigneur Belzebut dans votre empire; ils vous tromperont aussi si vous êtes crédule & si vous écoutez les discours flatteurs & très-parthétiques qu'ils ne manqueront pas de vous tenir; il fut un temps où ils le crurent digne de leur estime & de leur confiance, en réunissant dans ses mains tous leurs pouvoirs, & en lui témoignant les marques les plus distinctives de leur reconnaissance: daignez le protéger dans votre

empire, veuillez l'affister de vos forces & le
mettre hors de l'atteinte de ses ennemis, vous
obligerez,

Monsieur,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
l'abbé MAURY, roi des
Enfers.

